

Marilyn Boissonneault

Les voleurs de corps

Volume un : Les affamés

Pour un public averti

De la même auteure :

LES VOLEURS DE CORPS (romans)

◆ Volume 1 : Les affamés.

Première édition : Lanoraie : Les Éditions de l'Apothéose, février 2023.

Deuxième édition : Amazon.ca. Amazon.fr. et Amazon.com, mars 2024.

◆ Volume 2 : Les survivants.

Amazon.ca. Amazon.fr. et Amazon.com, janvier 2024.

CARNETS ROUGES (nouvelles)

◆ Premier carnet: Mon ange

Amazon.ca. Amazon.fr. et Amazon.com, octobre 2023

Réseaux sociaux :

Facebook : Marilyn Boissonneault - auteure

Instagram : Marilynboissonneaultauteure

www.marilynboissonneault.com

Conception de la couverture : Marilyn Boissonneault

Images de couverture : Shutterstock et Canva

Mise en page : Marilyn Boissonneault

Révision linguistique : Jocelyne Deslandes

Photographie : César Ojeda

Tous droits réservés © 2024 Marilyn Boissonneault

ISBN 9798875979545

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2024

Bibliothèque et Archives du Canada 2024

Sauf à des fins de citation, toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Cette histoire constitue une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées, ainsi que des endroits réels, relève du hasard.

« Je suis chaque jour le héros de mon propre film.
Certains jours, sans le savoir, j'apparais dans les films
des autres. Et j'y joue presque toujours le rôle du
méchant. »

— Anonyme

1.

Mina

Mina referma la porte du jardin au moment même où les voitures de patrouille dévalaient la rue. Elle essuya le sang et la sueur de son front du revers de la main et s'assura que son précieux pistolet était toujours dans l'étui à sa ceinture. Rassurée, elle reprit son souffle et tâta les contours réconfortants de la pierre noire qui pendait à son cou.

On l'a échappé belle encore une fois, papa!

Mina sortait son cellulaire de la poche de sa veste pour contacter sa mère lorsqu'un craquement sec provenant du fond de la cour la fit sursauter. Quelqu'un l'avait suivie? Merde! Elle rangea son téléphone et dégaina son arme. Le cœur battant, la jeune femme avança avec précaution vers la source du bruit, qui ressemblait à celui d'un animal mastiquant quelque chose de dur.

C'est pour ça que le chien des voisins n'a pas aboyé? Il est trop occupé à gruger un os?

Entre deux cèdres rabougris, Mina découvrit une énorme créature, mesurant deux mètres de large et autant de haut, assise en tailleur dans la pelouse brûlée par le soleil. Une longue queue écaillée s'agitait au sol, et la silhouette massive rappelait celle d'un gorille. Des dizaines de dards pointus prenaient racine au sommet de son crâne et descendaient sur ses épaules. D'énormes épines dorsales, larges comme la jambe d'un homme, se dressaient sur son dos. Le monstre qui lui tournait le dos ne semblait pas avoir remarqué sa présence, car il dévorait un gros animal. La jeune femme réprima un violent haut-le-cœur.

Mais qu'est-ce que c'est que ça? Cette horreur a mangé le chien des voisins! Merde, je dois filer avant que ce truc me voie et me veuille comme dessert!

Mina rebroussa chemin à petits pas feutrés pour ne pas attirer l'attention du monstre. Elle faillit trébucher sur ce qu'elle crut être une motte de terre durcie. Malheureusement, ce n'était pas de la terre ou une pierre, mais un pied humain encore dans son soulier, arraché à la cheville. Mina reconnut la chaussure de l'adolescent qui vivait dans la maison. Elle échappa un cri de surprise, mais mit sa main devant sa bouche trop tard. La créature cessa de manger et se retourna. Deux yeux reptiliens brillants comme des lucioles fixaient la jeune femme à travers l'obscurité.

Merde!!

Mina pointa le canon de son pistolet sur le monstre, serrant l'arme dans ses mains de toutes ses forces pour qu'elles cessent de trembler. Elle comprit avec effroi que les propriétaires de la maison gisaient maintenant dans l'estomac de la créature, qui se léchait les doigts. Les parents, les enfants, le chien, le hamster, ils y étaient tous passés. L'air de la nuit était maintenant glacial et ses mains moites tremblaient. Elle aurait voulu appeler la police ou même l'armée, mais Mina ne pouvait que tenir son arme à feu.

— Je m'en vais et on oublie tout ça, OK? Je n'ai rien vu et tu n'existes pas!

Le monstre se redressa; il devait faire trois mètres de haut. Sa silhouette imposante et ses doigts griffus annonçaient la nature violente du carnivore. Il s'étira puis se gratta le ventre, ignorant la balle qui ricocha sur lui. La détonation fit un vacarme dans le quartier résidentiel et quelques lumières s'allumèrent dans les maisons avoisinantes.

La chimère géante se traîna nonchalamment vers la jeune femme en enlevant avec une griffe, d'un mouvement presque insolent, un morceau de quelqu'un pris entre ses canines. Les jambes de Mina refusèrent de lui obéir.

Je... je vais crever? C'est ça, la mort?

Mina vida son chargeur sur la créature, dont tout le contenu rebondit dans la haie et chez les voisins, qui s'agglutinaient maintenant aux fenêtres.

Appelez la police au lieu de regarder, bande d'idiots!

Mina remit un chargeur plein dans son pistolet et encore une fois, toutes les balles ricochèrent. La chimère lui enleva l'arme des mains et la souleva par le collet. Elle approcha son museau du visage de la jeune

femme, la reniflant comme un chien. Ses dents acérées, bien en évidence, et son haleine de viande hachée obligèrent Mina à se détourner.

Merde! C'est vraiment comme ça que je vais mourir?

La créature au visage de lion grogna et ouvrit la gueule. Au même moment, la porte de bois se fracassa. Une dizaine d'hommes portant des casques de motocyclette et en combinaisons noires se précipitèrent dans la petite cour, tenant dans leurs mains gantées de longs bâtons dont les pointes crépitaient d'éclairs bleus.

Les soldats se jetèrent sur le monstre, enfonçant leurs lances électrifiées dans ses flancs et ses pattes incurvées vers l'arrière. Celui-ci rugit et relâcha Mina, qui s'empressa de s'éloigner de la commotion. Il tenta de repousser ses assaillants en donnant de grands coups de griffes et de queue, mais ne tarda pas à plier les genoux, s'affaiblissant à force de se faire électrocuter.

Profitant de la confusion, la jeune femme se fraya un chemin jusqu'à la rue. Un hélicoptère traçait des cercles dans le ciel au-dessus de leurs têtes et des dizaines de voitures de patrouille aux gyrophares rouges tournoyants étaient stationnées à l'avant de la maison, bloquant toute circulation et toute fuite. Un agent de la paix interpella aussitôt Mina.

— Toi! Pas un geste!

Elle voulut s'enfuir, mais l'homme en combinaison noire la rattrapa et se jeta sur elle. Il la plaqua durement au sol et menotta ses mains dans son dos, sourd à ses protestations.

— Tiens-toi tranquille! On va t'apprendre ce qu'il en coûte de sortir après le couvre-feu, saleté de punk anarchiste!

Le gendarme la remit sur pied et l'entraîna vers une des voitures de patrouille. Au même moment, un puissant rugissement figea tout le monde sur place. La créature qui avait dévoré une famille complète, maintenant maîtrisée et enchaînée, s'époumonait tandis que les soldats la dirigeaient à coups de fouets électriques vers un grand conteneur métallique posé au milieu de la route. Mina voulut profiter de ce moment d'inattention de la part de son geôlier pour se libérer, mais elle resta figée sur place. Elle ne pouvait détacher les yeux de l'horrible chimère.

Comment un tel monstre peut exister? Qu'est-ce qui se passe ici?

Sous l'éclairage des phares des voitures, elle eut tout le loisir d'observer la créature cauchemardesque qui avait voulu la dévorer. Des plaques de métal ornaient son corps comme une armure, expliquant pourquoi toutes les balles avaient rebondi. La créature monstrueuse semblait sortir tout droit du laboratoire d'un savant fou, dont les expériences auraient mal tourné à plusieurs reprises. Qu'une telle bête ait pu se rendre aussi loin en ville sans se faire repérer par toutes les caméras de sécurité et les gardes armés qui patrouillaient constamment dans les rues relevait du miracle.

Les pales de l'hélicoptère en marche soulevaient le sable et la poussière, les envoyant valser dans tous les sens. Le conteneur fut cadenassé et l'appareil quitta le sol en emportant son butin, soutenu par de gigantesques câbles d'acier. Les voisins étaient toujours collés à leurs fenêtres, mais n'osaient pas sortir, car ils avaient vu le monstre, eux aussi. Et ils l'avaient vu, elle. Une dame de l'âge de la mère de Mina parlait au téléphone tout en observant la scène avec grand intérêt. La jeune femme ne put s'empêcher de lui tirer la langue quand leurs regards se croisèrent. Le policier qui l'avait menottée lui enserra le bras davantage et l'entraîna vers un véhicule de patrouille.

Pourquoi vous ne comprenez pas que c'est pour les gens comme vous que mon père se battait et que je continue de le faire?

Un militaire haut gradé, dans la cinquantaine, petit, trapu et aux favoris poivre et sel, intercepta Mina et l'officier qui l'escortait. À voir son visage rouge, il n'était clairement pas enchanté par la situation.

— Toi, tu es dans un sérieux pétrin! déclara-t-il en la pointant du doigt. Embarquez-la!

— À vos ordres, mon Général!

— Quoi? Mais pourquoi? J'ai rien fait! Lâchez-moi!! Bande de salauds!! Vous n'avez pas le droit!!

Suivant les ordres de son supérieur, le gendarme força Mina à aller vers un des véhicules utilitaires sport stationnés un peu à l'écart, ignorant une fois de plus les protestations de la jeune femme. Il la poussa à l'intérieur de la voiture, attacha ses menottes au siège, et le chauffeur démarra.

Mina aurait voulu que quelqu'un lui confirme qu'on l'amenait au poste de police, comme chaque fois qu'elle s'était fait arrêter, et qu'elle pourrait appeler sa mère, comme chaque fois. Qu'elle s'en sortirait avec quelques jours de détention et des travaux commu-

nautaires, comme chaque fois. Mais elle avait le pressentiment que ce ne serait pas comme les autres fois, à cause de ce monstre étrange.

Alors que le véhicule franchissait à toute vitesse les rues de la banlieue de Tevine, les craintes de Mina se confirmèrent. Ils n'allaient pas en direction du poste de police.

2.

Andrei

Andrei avait la même tête que trois jours auparavant, rouge et en sueur, ce que lui confirmait son reflet dans le miroir de la salle de bain. Il prit une fiole qui se trouvait en permanence dans la poche droite de son pantalon et goba un comprimé. Il ouvrit le robinet et y but directement quelques gorgées d'eau fraîche.

— Allez mon vieux, tu fais la bonne chose.

Il remit son chapeau de général de l'armée impériale et s'empara du dossier qui l'attendait à l'autre bout du comptoir. Il se rendit ensuite d'un pas assuré vers son bureau. Il avait fière allure, malgré son uniforme beige blanchi à force d'être exposé aux rayons cuisants du soleil d'Efitra. Il avait oublié de demander à sa femme de faire la lessive tellement il avait été submergé par le boulot dans les derniers jours, quoiqu'elle ne l'aurait probablement pas fait, de toute manière. Nata ne lui avait pas adressé la parole depuis leur dernière dispute. C'était d'ailleurs ce qui l'avait poussé à sortir de la maison et à aller bosser, il y a trois jours, le nagarr errant en ville lui donnant le prétexte parfait.

Le spectacle qui l'attendait à son bureau était des plus pathétiques. La jeune femme de vingt-huit ans semblait avoir perdu dix kilos tellement elle se faisait petite sur la chaise où elle était menottée. Elle avait les yeux rouges de fatigue, et possiblement aussi à force de pleurer.

Comme elle a grandi.

Son estomac grondait et elle léchait ses lèvres fendues, comme si sa salive pouvait les réhydrater. Ses vêtements étaient déchirés, elle sentait la merde et la pisse, et devait rêver de prendre une douche. Elle avait été interrogée durant les trois jours précédents et rouée de coups, ainsi que privée de nourriture. Ses cheveux rouges et courts, entre-

mêlés et huileux, ressemblaient à une bestiole morte. Ses mains étaient noires et ses ongles brisés, et son épaule droite était démise, comme en témoignait l'écharpe de fortune qui lui maintenait le bras en place. Les ecchymoses sur son visage et les rougeurs qui lui parsemaient les bras trahissaient son entêtement à clamer son innocence. Il se doutait aussi fort bien que son pantalon cachait un arc-en-ciel de couleurs et les marques de sévices qu'il préférait ignorer.

Le bureau non plus n'était pas un exemple de propreté, l'équipe de ménage ayant été la première victime des récentes compressions budgétaires. Pourtant, Andrei avait l'impression de n'avoir jamais autant payé d'impôts. La poussière et le sable s'accumulaient depuis un bon moment déjà et il dut essuyer un bon trois centimètres de saleté pour que son nom inscrit sur la plaque posée sur le coin droit du petit bureau soit lisible : Général Andrei Prostova.

Il lança le dossier dans la poussière avant de se laisser choir dans un large fauteuil. Le général ouvrit la chemise et en lut le contenu sans dire un mot. Il jeta quelques coups d'œil furtifs à la prisonnière entre la lecture de deux chefs d'accusation, découragé. Son dossier était trop épais pour quelqu'un de son âge.

— Mina Kovicha, dit-il, en croisant les bras.

Il fit une pause avant de poursuivre. Ses orteils qui démangeaient accentuaient l'inconfort de la situation.

— Tu t'impliques depuis plusieurs années au sein de groupes anarchistes prônant la désobéissance civile et la violence. Vous aimez déclencher des petits soulèvements ici et là pour montrer votre mécontentement par rapport au gouvernement de l'empereur Kova. Vous sortez après le couvre-feu pour vendre vos sales drogues. Vous cassez les vitrines et mettez le feu aux commerces d'honnêtes citoyens.

La jeune femme ne tenta même pas de nier. Andrei se racla la gorge avant de poursuivre.

— Récemment, on vous a même surpris à mettre des bombes artisanales sous les voitures de représentants locaux et de ministres, ce qui ne constitue rien de moins que des actes terroristes. Sans parler de l'attentat à la bombe à la Banque centrale que vous avez revendiqué, le mois dernier. Qu'est-ce qui vous a passé par la tête? Il y a des centaines d'employés dans cet édifice! Et là, je viens d'apprendre que tu as abattu deux policiers il y a trois jours! Qu'est-ce que tu cherches à faire, bon sang? Qu'est-ce que tu crois gagner à tout faire

péter autour de toi? Tu es bonne pour le peloton d'exécution, tu le sais ça?!

Mina poussa un long soupir, le regard toujours rivé à ses bottes.

— Vous ne pouvez pas comprendre.

— Explique-moi, pour voir.

Elle s'humecta les lèvres et renifla.

— Pourquoi tu fais tout ça? Qu'est-ce que tu y gagnes? répéta Andrei, d'une voix qui se voulait douce, mais trahissait son impatience.

— Nous donnons une voix à ceux qui n'en ont pas, monsieur.

— Épargne-moi ces balivernes! Ce n'est pas une raison pour flinguer des policiers et poser des bombes!! l'invectiva le général en frappant le bureau avec son poing.

Le coup sembla sortir Mina de transe et elle leva les yeux vers le général.

— Vous voulez la vérité?! C'est pour la liberté!! Nous voulons être libres! L'empereur Kova est un tyran de la pire espèce et vous le savez!! Il nous impose ses lois ridicules depuis trop longtemps!! Les gens sont de plus en plus pauvres, il n'y a pas d'emplois, on est rationnés en eau et en nourriture, et c'est comme ça partout dans l'empire! Et au nom de quoi, hein? Au nom de quoi est-ce que l'empereur Kova...

— Au nom de l'ordre! tonna Andrei en se redressant. Il faut maintenir l'ordre, sans quoi tous les petits punks comme toi et ceux que tu fréquentes feraient tout brûler! La liberté! Peuh! Tu ne sais pas tout ce que l'empereur fait pour toi! Tu n'es qu'une ingrate! Et ce que tu as fait est impardonnable!

Il la pointa, le visage enflammé.

— Nous t'avons donné plus d'une fois la chance de devenir une bonne citoyenne, mais tu préfères cracher sur les opportunités qui te sont offertes, au nom d'une soi-disant liberté dont tu ne comprends aucunement les implications! Et c'est pas en foutant le bordel en ville que ça va changer quelque chose! Vous êtes allés trop loin, tu le comprends, ça?! Tu pensais sûrement t'en tirer encore à bon compte, mais pas cette fois, ma petite!!

Andrei se laissa retomber sur son siège et referma le dossier de Mina d'un geste furieux. Tous deux se dévisagèrent, puis elle baissa

les yeux. Un silence inconfortable s'ensuivit, allouant le temps nécessaire à la pression du général pour revenir à la normale.

Quel foutoir! Est-ce que Sasha est au courant que sa fille a tué des policiers?

— C'était quoi, ce monstre? demanda-t-elle au bout d'un moment.

— Un nagarr.

— Ah oui, comme dans les contes... très effrayant...

Cette idiote se fiche complètement de ce que je lui dis.

Le général s'éclaircit la gorge à nouveau.

— Venons-en aux faits. Je suis ici aujourd'hui pour t'aviser qu'à la lumière des informations que tu nous as fournies durant ton interrogatoire, nous allons procéder au démantèlement des organisations criminelles anarchistes dont tu fais partie. En ce qui te concerne, pour démontrer la bonne foi de l'empereur en échange de ces informations, tu seras transférée au centre de détention offrant le programme de réhabilitation et de réintégration des délinquants dangereux à Osnar. C'est ta dernière chance d'obtenir un pardon pour tes crimes et d'avoir encore un avenir dans l'empire.

— Un avenir? Quel avenir?

— Tu préfères peut-être que je donne l'ordre de te faire fusiller?!

Mina fit signe que non. Le général demanda une escorte au moyen d'un interphone sur son bureau. Il avait envie de flinguer cette sottise lui-même.

Est-ce que je fais vraiment la bonne chose en épargnant ta fille, Sergei?

Deux soldats vêtus de noir portant des casques de motocyclette entrèrent dans le bureau quelques instants plus tard. Ils remirent un casque semblable à la jeune femme.

— Pourquoi je dois me cacher? demanda Mina en enfilant le casque avec difficulté à cause de son épaule blessée.

— Tu n'as toujours pas compris? Tu tiens vraiment à te faire fusiller? Dégage maintenant! Hors de ma vue! Amenez-la! Elle part pour Osnar sur-le-champ!

— À vos ordres, Général!

Aussitôt les gardes et leur prisonnière partis, Andrei prit les dispositions nécessaires avec le directeur de la prison d'Osnar pour accueillir la nouvelle détenue. Lorsque tout fut en ordre, il composa le

numéro de téléphone de Sasha, la mère de Mina. Il retira ses chaussures et ses bas, et se gratta les orteils, tout en songeant à la manière dont il annoncerait la nouvelle à sa vieille amie.

J'ai fait la bonne chose.

Une voix douce mais ferme résonna dans son oreille et son cœur effectua plusieurs bonds dans sa poitrine. L'image de la plantureuse blonde lui revint en mémoire et le morceau de viande dans ses culottes s'agita. Il déboutonna le haut de sa chemise, pris d'une soudaine bouffée de chaleur.

— Salut, Sasha, j'ai quelque chose à t'annoncer. J'espère que tu es bien assise.

— Ah! Andrei! Est-ce que tu sais où est Mina? Ça fait trois jours que j'essaie de la joindre, mais elle ne répond pas à son téléphone.

— Justement, ta fille. Écoute, elle vient de partir pour Osnar. J'ai dû l'envoyer dans une prison souterraine à sécurité super maximale où l'on enferme les gens qu'on veut faire disparaître sans faire de vagues, si tu vois ce que je veux dire.

— Oh! Andrei... Elle est dans le pétrin et tu as empêché son exécution, c'est ça?! Les dieux soient loués!! Merci! Merci! Merci!

Il y eut un léger trémolo dans sa voix et il l'entendit renifler. Il imagina des larmes couler le long des joues dorées de cette femme magnifique et il ne put empêcher ses yeux de s'emplir d'eau aussi tant l'image l'émut, en tant qu'homme et père de deux enfants.

— Elle a eu une chance incroyable que je sois de service et que son dossier soit tombé entre mes mains, tu sais. Comme j'ai dû la faire interroger, c'est pour ça que tu n'as pas reçu de nouvelles d'elle depuis trois jours. Mina est très mal en point. Je suis sincèrement désolé.

— Andrei, tu me dis que ma fille unique est vivante, je ne peux que t'en être éternellement reconnaissante. Sergei aussi doit sourire d'où il est, je ne te remercierai jamais assez.

— Sasha, si elle n'était pas sortie après le couvre-feu pour vendre de la dope, elle serait chez toi à l'heure qu'il est. Tu es au courant de ce qu'elle trafique?

— Pas vraiment, non, désolée. Elle vend de la drogue?? Que s'est-il passé??

— Il y avait un nagarr en cavale et on était à sa recherche. Quelqu'un a entendu des coups de feu et on est aussitôt accouru sur les lieux. Ta fille se trouvait là, à deux secondes de se faire dévorer. Elle

a vraiment eu de la chance. On a retrouvé un flingue avec ses empreintes digitales. Qu'est-ce qu'elle fichait avec un pistolet?

— Un pistolet? Par tous les dieux! Je te jure que je l'ignorais! Elle me cache un tas de choses, tu sais. Parfois, je la reconnais à peine. J'ignore ce qu'elle fait et les gens qu'elle fréquente sont étranges. À l'âge qu'elle a, je n'ai plus vraiment mon mot à dire non plus. J'essaie quand même de lui en parler, mais elle est tellement convaincue d'avoir raison de militer contre l'empereur que ça ne donne pas grand-chose, dit Sasha, d'une voix douce-amère.

— Elle ne te causera plus de soucis.

Sasha souffla très fort dans le combiné.

— Elle a vraiment une bonne étoile. Passe chez moi quand tu veux, d'accord? J'aimerais qu'on prenne le temps de se parler en personne, ça fait trop longtemps.

Le général Andreï Prostova promit d'aller rendre visite à son amie dès qu'il aurait moins de travail et raccrocha. Il devra inventer une excuse pour que sa femme ne le sache pas. Nata connaissait Sasha depuis toujours elle aussi, mais leur amitié s'était effritée à la suite d'une dispute forcément idiote parce qu'Andreï ne se souvenait même plus du sujet.

Le général avait continué de voir en cachette son meilleur ami, Sergei, et sa femme jusqu'à la mort de celui-ci, il y a une vingtaine d'années, mais il appelait encore sa veuve une fois de temps en temps pour prendre des nouvelles d'elle et de sa fille unique, Mina. Il se sentait quelque peu responsable de la mort de Sergei même si, dans les faits, il n'en était rien. Il n'aurait pas pu empêcher son collègue archéologue de faire aussi bien son travail ni d'être aussi curieux.

3.

Damien

Damien but avec précaution une gorgée de son café bien chaud. Il ne faudrait pas tacher un si bel uniforme blanc, surtout en début de quart de travail.

— Brock, qui a été affecté au nouveau prisonnier? demanda-t-il à son collègue.

— Hum, je n'ai pas encore vérifié. Son arrivée est prévue pour cet après-midi, alors celui qui ira le cueillir sera désigné ce matin, répondit Brock en passant la main dans ses cheveux bouclés. Tu vas aller aux caméras pour le voir débarquer?

— Bien sûr! s'exclama Damien.

Damien replaça sa casquette blanche sur ses épais cheveux blonds coupés en brosse, déposa sa tasse de café vide et se dirigea vers son poste de garde, suivi de son collègue.

— Je ne comprends pas ce que tu trouves intéressant. Moi, ça me rappelle juste quand je suis arrivé ici. J'étais en panique, pas vraiment un bon souvenir, renchérit Brock.

Le gardien haussa les épaules. C'était possiblement pour le spectacle. Ou peut-être parce qu'une fois de temps en temps, l'un des prisonniers s'enfuyait et que les gardes pouvaient alors le pourchasser, pour le sport. Une fois, une fille s'était sauvée. Il ne se souvenait pas vraiment de son visage, mais il sait qu'elle en avait eu pour plusieurs jours à se remettre de ses blessures causées par les assauts des gardiens. Il sourit à ce souvenir agréable.



Plus tard dans la journée, Damien constata que le nouvel arrivant, Till Volckaert, parlait très mal la langue de l'empire. Il en baragouinait quelques mots avec un terrible accent. Lorsque l'homme chargé d'aller le chercher effectua un pas vers lui pour lui mettre des menottes, Till l'évita avec souplesse et lui flanqua un violent coup de pied sur le tibia qui le fit tomber par terre. Il n'y avait pas de son dans la salle de surveillance, mais le visage du détenu déformé par la douleur en disait long. Till avait de la chance qu'un homme ordinaire soit son adversaire; il n'aurait pas pu faire plier Jean-Claude aussi facilement. Il asséna un coup de poing sur le nez de l'homme, qui cessa de bouger. Son assaillant immobilisé, il le fouilla. Ne perdant pas de temps avec l'individu aux poches vides, Till se précipita en direction du couvert de la végétation.

Damien ne put réprimer un sourire. Le gardien reçut alors un message sur son téléphone portable : la chasse débiterait dans une heure. Survolté, il se rua vers l'armurerie. Quatre autres gardiens se retrouvèrent également devant la porte de l'armurier un quart d'heure plus tard.

— J'espère que ça durera plus longtemps que la dernière fois! dit l'un d'eux.

— J'espère aussi! Il n'était pas très combatif... quel était son nom déjà?

— Bof! Aucune importance! Il lave sûrement notre vaisselle maintenant! ricana un autre.

Ils rirent tous en cœur tandis que la porte s'ouvrit enfin et que l'armurier et son aide, l'air grave tous les deux, distribuèrent les rations, les gourdes d'eau, les couteaux, les arcs ainsi que les carquois remplis de flèches aux cinq gardiens présents. L'armurier, un homme à la carrure imposante, s'éclaircit la gorge.

— Vous connaissez les règles, messieurs, mais je dois vous les rappeler. Le prisonnier doit être ramené vivant et ses blessures ne doivent être que superficielles. Aucune blessure menant à une incapacité ou à un handicap permanent ne sera tolérée. Ciblez les gros muscles et évitez les organes vitaux. Visez bien et visez juste. Vos puces seront désactivées pendant vingt-quatre heures. Si vous ne revenez pas avant la fin de ce délai, vous savez ce qui vous attend. Et n'oubliez pas : chasser est un privilège. Enfreindre ces règles vous

privera de vos points VIP et vous serez rétrogradés au rang de détenus ordinaires! Est-ce bien compris? tonna l'armurier.

— Oui, monsieur! dirent-ils tous à l'unisson, salut militaire à l'appui.

— Une dernière chose : la récompense pour ce mec a été établie à dix mille points VIP. Vous savez ce que ça signifie pour celui qui le ramène. Bonne chasse, messieurs!!! déclara-t-il, le poing sur le cœur.

Les cinq hommes en blanc, armés jusqu'aux dents, rugirent en chœur en s'élançant au pas de course dans le couloir. Ils furent tous devant la porte de l'unique ascenseur permettant de remonter à la surface lorsqu'il resta trois minutes au décompte. La porte s'ouvrit et les hommes s'y engouffrèrent avec empressement. Damien avait déjà mis son plan en marche dans sa tête et son excitation s'ajoutait à celle des autres gardiens.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur la jungle luxuriante et le compte à rebours afficha zéro. Damien laissa ses collègues se précipiter dans la forêt. Bridant son envie de les suivre tant bien que mal, il accéda grâce à son téléphone portable aux caméras cachées dans la jungle, espérant apercevoir du coin de l'œil un indice du passage de sa proie quelque part. Il crut voir du mouvement un peu plus au nord et décida de suivre cette piste.

Après s'être assuré que son arc à poulies était en parfait état et qu'il pouvait facilement saisir ses flèches dans le carquois accroché à sa taille, Damien but une gorgée d'eau et se faufila dans l'épaisse végétation. Il trouva un trou de boue et se roula dedans, enduisant le blanc de son uniforme de terre mouillée. Quelques feuilles collées par-ci par-là sur son chapeau et le visage crotté de boue, il sentait le fond de vase et se confondait désormais avec son environnement. Il jeta à nouveau un coup d'œil aux caméras et « son » homme passa devant l'une d'elles.

Quelle chance!

Il le rejoindrait dans quelques heures tout au plus, le temps de poser quelques pièges pour ralentir ses charmants collègues. La gloire et les points étaient pour lui; en gagner dix mille équivalait à être riche. Il dut se ressaisir pour ne pas déclencher un de ses propres pièges. Bien camouflé dans la jungle, Damien était un chasseur redoutable. Il était chez lui.

Il rattrapa le fugitif au bout de trois heures de traque méticuleuse. Il s'était assuré de ne pas se faire importuner pendant qu'il se concentrait et ajustait son tir, du haut d'un arbre. À trente mètres de son gibier, le derrière installé sur une branche d'arbre à cinq mètres du sol, le dos bien droit, il encocha une flèche et banda son arc lentement, le système de poulies bien huilées roulant presque silencieusement, de sorte que même un mulot n'aurait pas senti de danger. Aucune femme n'avait droit à autant de délicatesse de sa part.

Il aligna la flèche à l'aide du viseur vers sa cible et se décida pour la cuisse. En attendant que sa proie se place dans un angle favorable, Damien avait le cœur qui battait la chamade.

Dix mille points. À moi la bouffe et les vacances.

En l'espace d'un instant, tout allait se décider. Et la suite dépendrait de la précision de son tir. L'homme traqué n'avait pas totalement baissé sa garde malgré les heures passées à fuir. Damien en était exalté jusque dans son pantalon. Il expira l'air de ses poumons, puis décocha sa flèche. Le son étouffé de la corde se relâchant atteignit les oreilles des oiseaux une fraction de seconde plus tôt que la flèche qui se logea dans la jambe du jeune homme. Till n'eut pas le temps de réagir. Il se tordit de douleur et laissa échapper un grognement sourd.

Parfait, parfait, parfait!

La flèche avait transpercé de part en part le muscle de la cuisse droite et un mince filet de sang tachait déjà son pantalon. Till se réfugia sous le couvert d'un épais lit de verdure, derrière un rocher, dans la direction opposée à l'angle de la flèche, et Damien le perdit de vue. Il attendit que les battements de son cœur ralentissent.

Au bout d'une demi-heure, il descendit de son arbre. Le garde se fraya un chemin jusqu'à l'endroit où son gibier se tenait lorsque la flèche l'avait atteint, à la recherche d'indices : une goutte de sang, un petit fragment d'os ou un morceau de sa flèche. Il trouva quelques gouttes de sang séché sur les feuilles d'un arbuste et d'autres au sol un peu plus loin, lui indiquant la direction que Till avait prise dans sa fuite. Satisfait, Damien s'assit sur un rocher, mangea une part de ses rations et cala une grande gorgée d'eau.

Il avança en suivant les indices laissés par l'homme blessé. Il n'y avait pas de point d'eau autour de l'arbre géant qui marquait l'entrée de la prison. À moins de vouloir boire dans un trou d'eau infestée de moustiques et aromatisée de crottes d'éléphant, il n'y avait rien à boire à des kilomètres à la ronde. Les plantes qui récoltaient l'eau de pluie

étaient simplement impossibles à atteindre dans le haut des arbres. Till n'irait donc pas très loin.

L'obscurité tomba rapidement et le chasseur alla se jucher à nouveau sur une branche d'arbre pour y passer la nuit. Il finirait de traquer Till à la clarté. Damien entendit les chimères de la jungle, les nagarrs, sortir de leurs tanières. De légers grognements et le son de leurs pas lourds lui parvinrent du haut de son perchoir. Il sentait tellement la vase qu'ils ne le repèreraient pas, songea-t-il en fermant les yeux.

Des cris le réveillèrent quelques heures plus tard. Des hommes se faisaient attaquer. C'était l'œuvre d'un de deux nagarrs, ou trois, ou quatre, car ils se déplaçaient en groupe. Certain qu'il ne s'agissait pas de Till, Damien se rendormit, bercé par les hurlements des autres gardiens et les rugissements des nagarrs.

Lorsqu'il trouva Till sain et sauf dans le creux d'un arbre le lendemain aux alentours de midi, celui-ci avait déjà commencé à faire de la fièvre et souffrait de déshydratation sévère. Il tenta de se débattre, mais Damien lui flanqua un coup de poing au visage qui l'assomma. Il le ligota et le ramena à la prison. La chasse étant terminée, son nom clignotait en grosses lettres sur les portables des gardiens. Ceux qui étaient encore en vie, du moins.